



Ancrer les savoirs de base aux savoir-faire « métier » : l'art de l'équilibriste

Duchesne Justine

Lire et Écrire en Wallonie – Décembre 2024

« Je pense que c'est comme dans tout, il faut pouvoir trouver un juste équilibre entre les différents milieux, c'est comme marcher sur un fil. On est toujours comme un équilibriste dans la manière de faire les choses, et on doit, en même temps, maintenir les autres sur le fil. »

(Coordinatrice de Lire et Écrire)

La formation concomitante est un partenariat avant tout. Un partenariat mettant en présence différents acteurs. Différents acteurs amenés à co-construire, tout en avançant. Le « nez dans le guidon », comme on dit. Cette co-construction continue engendre de la fragilité et parallèlement, elle permet de se maintenir dans une certaine vigilance. Vigilance agissant comme un garde-fou par rapport aux difficultés rencontrées. Ce sont autant des difficultés que de la vigilance dont nous allons parler aujourd'hui.

En effet, lors de la création de formations dites concomitantes¹ plusieurs obstacles apparaissent. Parmi eux réside la difficulté de lier les savoirs de base aux

¹ En ce qui concerne les formations concomitantes, plusieurs variations de définition existent. Nous en reprendrons deux versions dans cette analyse.

Selon une étude réalisée en 2020, la formation concomitante relève d'un partenariat où deux organismes de formations (alpha et formation professionnelle) joignent leur domaine d'action, au service des stagiaires, afin de faciliter, fluidifier le parcours socioprofessionnel de ces derniers. C'est une collaboration qui vise l'inclusion des apprentissages, des manières de faire, pour en dégager une complémentarité pédagogique bénéfique pour le public accompagné. Ces coopérations ont notamment pour effet de casser la linéarité des itinéraires socioprofessionnels, souvent réservés aux illettrés, en vue de leur donner l'opportunité de se former à un métier, tout en mettant à profit leur apprentissage en alpha.

DUCHESNE Justine, Les formations concomitantes : des partenariats innovants pour l'insertion socio-professionnelle des personnes non-alphabétisées, décembre 2020. En ligne sur : <https://lire-et-ecrire.be/Les-formations-concomitantes-des-partenariats-innovants-pour-l-insertion>.

Selon un groupe de travail réalisé au sein de Lire et Écrire en Wallonie, les formations concomitantes sont également définies comme telles : une formation concomitante est un modèle pédagogique qui repose

savoir-faire « métier », de connecter les univers formatifs pour créer de la cohérence. Or, sans cette connexion entre les savoirs et les contextes, la formation peut en rester à une sorte de concomitance « partielle », un état de parallélisme formatif moins bénéfique pour les apprentissages en situation.

La présente analyse aura ainsi pour objectif de montrer que, si l'imbrication des différents contextes formatifs (notamment caractérisée par la connexion entre les savoirs) se révèle pertinente pour atteindre un stade dit « abouti » de concomitance, le processus peut se révéler long et truffé d'« épines ». « Épines » qui peuvent (et même qui doivent) faire l'objet d'ajustements et de réajustements continuels, notamment grâce à la collaboration entre les acteurs du projet.

Nous aborderons ces constats au travers de quelques points clés tirés d'une expérience développée à Lire et Écrire Brabant wallon.

Dans un premier temps, et afin de mieux comprendre le propos, nous nous arrêterons sur le projet en question. Nous rebondirons ensuite sur les « essentiels » de la formation selon la coordinatrice interviewée, ainsi que sur les limites rencontrées lors de la réalisation de ce projet.

« Des mots pour communiquer et nettoyer »

Dans le cadre de l'appel à projet « Parcours de renforcement des compétences », Lire et Écrire Brabant wallon a décidé de s'associer à trois écoles de Promotion Sociale afin de déployer une formation d'aide-ménagère sociale incluant l'alphabétisation. Ce partenariat s'est ainsi donné pour objectif de créer une passerelle entre la formation en alpha et le secteur qualifiant, tout en comblant le « vide » entre ces deux pans de l'insertion.

« On est parti du constat qu'il existait un gap entre les apprenants qui sortaient de la formation en alphabétisation et l'enseignement qualifiant. L'idée était de créer des liens et un pont avec l'enseignement de la Promotion Sociale », nous explique la coordinatrice interviewée pour l'occasion. Elle continue : « (...) les apprenants ont peur d'entrer en formation qualifiante, de passer les différents tests qui leur paraissent inatteignables. On demande souvent un niveau CEB qu'ils n'ont pas encore atteint en sortant [de la formation], ou un niveau A2, B1, [qui est] difficile à atteindre pour eux. »

C'est au travers d'un module de renforcement des compétences que la formatrice en alpha s'inscrit dans la formation d'aide-ménagère sociale, à raison de deux fois par

sur la collaboration de deux ou plusieurs partenaires partageant leur expertise afin de faciliter l'insertion socioprofessionnelle du stagiaire. Ce modèle pédagogique permet de donner du sens aux apprentissages, en articulant formation professionnelle et formation de base de manière intégrée. Il permet la fluidification du parcours du stagiaire, en cassant sa linéarité, et une reconnaissance de ses acquis.

semaine. En s'appuyant sur des préparations relatives à l'apprentissage du « métier » au préalable « simplifiées », celle-ci y confère un enseignement de l'alphabétisation calqué sur le vocabulaire et la pratique de la profession visée.

Au sein de ce module, les apprenants ont ainsi l'occasion de revenir sur ce qui n'a pas été compris lors de certains « cours » donnés par la Promotion sociale, mais également de s'arrêter sur des mots, des expressions, des termes utiles à l'apprentissage du métier. Le tout, en décortiquant le français, en abordant des notions de calculs, en ajoutant des bribes de lecture, ainsi qu'en déployant des compétences dites transversales², faisant le propre du processus d'alphabétisation³.

Cependant, avant d'en arriver à ce stade d'échange et de flux entre les savoirs et les apprentissages utiles aux deux formations (formation de base et formation professionnelle), il semble essentiel que plusieurs éléments s'alignent, que ce soit en amont ou durant le projet.

Mettons donc en évidence ces différentes particules d'alignement, exposées de façon non exhaustive, dans le but de mieux cerner le travail de longue haleine déployé par les différents acteurs de la formation.

Néanmoins, avant d'exposer ces différentes limites, nous nous permettons un point d'attention. Si la partie suivante expose exclusivement des difficultés et des obstacles liés à la mise en place des formations concomitantes, l'expérience, telle qu'elle a été déployée au sein de Lire et Écrire Brabant wallon, a également donné lieu à une série de « réussites » non négligeables pour la prise en compte de l'alpha dans le secteur de l'insertion socioprofessionnelle. À savoir :

- Créer un lien, une passerelle entre l'alphabétisation et le secteur de la formation professionnelle ;
- Rendre accessible une formation qualifiante à un public en alphabétisation qui n'auraient pas pu atteindre ce niveau (ou plus difficilement) sans la mise en place de ce projet ;

² Selon les Balises pour l'alphabétisation populaire, les compétences transversales renvoient à des enjeux d'autorisation de soi, de se situer dans l'espace, dans son environnement, mais permettent également d'apprendre à réfléchir et à questionner le monde qui nous entoure, à développer une pensée critique, ou encore de mettre en place des actions en vue d'agir collectivement et de modifier la société, à petite échelle.

Comprendre, réfléchir et agir le monde, balises pour l'alpha populaire (2017). Lire et Écrire communauté française : Cadre de référence pédagogique de Lire et Écrire.

³ En parallèle, cette même formatrice accompagnait également les apprenants de manière individuelle au travers d'un module d'accompagnement psychosocial.

- Acquérir une certification finale⁴, valorisante et signifiante pour la suite du parcours socioprofessionnel ;
- Stimuler le processus d'apprentissage en l'ancrant dans un contexte formatif faisant écho à un univers concret d'apprentissage d'un métier ;
- Sensibiliser des professionnels de l'enseignement qualifiant qui, à la base, ne connaissaient que peu les spécificités des publics en alphabétisation ;
- Une concrétisation de la formation qualifiante pour la majorité des apprenants en alpha (excepté une personne).

La liste n'est pas exhaustive mais l'idée est bien de montrer que ces projets ont effectivement une pertinence pour les publics en alphabétisation, bien qu'ils soient difficiles à déployer de façon aboutie.

Des particules à l'atome

Revenons donc sur les difficultés rencontrées lors de la mise en place du projet et les alignements nécessaires en réponse.

Nous noterons que ces « particules d'alignement » se situent à différentes échelles d'action. Partant d'un niveau institutionnel, les éléments se combinent ensuite à l'échelle organisationnelle, pour se répercuter enfin au niveau des échanges entre formateurs et apprenants.

S'appropriier les cultures institutionnelles

Premièrement, sans un temps dédié à l'acclimatation entre les acteurs de différentes sphères institutionnelles, la concomitance peut difficilement se mettre en place.

Dans le cas du Brabant wallon, ce travail d'appropriation culturelle s'est notamment déployé au travers de discussions et d'échanges réalisés en amont de la formation, dans le but de permettre aux différents protagonistes de s'accorder sur la façon de coopérer, ainsi que sur le dessin général de la concomitance.

Ce dialogue — composé d'aller-retour constants entre les diverses parties — a pris plusieurs mois et a surtout été permis grâce à l'intégration de cette phase au sein d'un premier appel à projet⁵ entièrement dédié à la « *discussion et à la connaissance mutuelle* ».

⁴ La formation d'aide-ménagère sociale se ponctue d'une certification équivalente au CEB.

⁵ En 2019, le SPW Emploi Formation et l'Interfédération des CISP ont sollicité le soutien de la Commission Européenne dans le cadre du Programme d'appui aux Réformes Structurelles (PARS) dans le but d'entamer une réflexion sur le parcours de renforcement des compétences des adultes peu scolarisés en Wallonie.

C'est ensuite, à partir de ce « terreau fertile » qu'a pu émerger la deuxième phase d'appropriation du projet, ancrée, quant à elle, dans un second appel.

De nouveau, celle-ci a débuté par une étape préalable, et essentielle, à la mise en place de la formation à proprement parler : l'identification des savoirs de base nécessaires pour la pratique du métier. Car, effectivement, s'approprier les cultures institutionnelles, c'est aussi découvrir les contenus pédagogiques promus dans chaque univers et les références utiles à chacun. C'est aussi connecter, relier ces contenus et ces références pour plus de cohérence.

Pour ce faire, les acteurs de la formation se sont tout d'abord appuyés sur des « référentiels propres » au métier d'aide-ménagère sociale, leur servant de base pour décortiquer chaque étape de la pratique et pointer les savoirs et compétences nécessaires à son émergence. De cette démarche est ainsi ressorti une sorte de « référentiel » spécifique à la formation, incluant dès lors les dimensions langagière et technique de la profession dans un document unique.

« [En amont], on a à chaque fois repris les référentiels de base de l'Interfédé⁶, les référentiels de la Promotion sociale, les tests de positionnement, et on a décortiqué le tout. Puis, on a eu des réunions avec les formatrices métier pour voir comment on s'organisait et comment on mettait en place les choses (...) »

Fluidifier les échanges entre formateurs

Deuxièmement, la communication tout au long de la formation est essentielle. En ce qui concerne l'expérience développée au Brabant wallon, après avoir défini un mode de fonctionnement commun, les formatrices ont ainsi pu poursuivre leurs échanges dans une « valse d'accordement » tout au long de la formation.

En effet, les temps organisés en amont de la concomitance se sont ensuite maintenus durant l'ensemble du projet, sous la forme de réunions de « coordination ».

De ce travail sont ressorties une série de recommandations, dont la mise en place de partenariats pour les parcours de renforcement des compétences. Dans ce cadre deux appels à projet ont été lancés auprès des opérateurs afin de favoriser la connaissance mutuelle entre ces derniers et plus généralement, de lever les freins aux dynamiques partenariales dans ce cadre.

Projet AAP / SPW Emploi Formation. Parcours de renforcement des compétences en Brabant wallon. La première rencontre avec les partenaires a eu lieu le 18 novembre 2022.

⁶ La coordinatrice parle ici de la grille générique des savoirs de base en situation professionnelle. Cette grille permet notamment à qui le souhaite d'avoir une base de travail à partir de laquelle il est possible de composer pour lier les savoirs de base à la pratique du métier.

Plus d'infos sur : <https://www.interfede.be/publication/grille-generique-des-savoirs-de-base-en-situation-professionnelle/>.

Ces espaces permettaient non seulement de prendre du recul sur le « train-train » formatif, mais aussi de définir en « temps réels » les clés d'un bon accordage entre tous.

Des échanges par emails et des moments informels entre acteurs venaient compléter le « tout », permettant de rebondir sur des « urgences » à traiter : des « cailloux » linguistiques, des incompréhensions langagières, mais également des insécurités potentielles et des stress occasionnels d'apprenants en alpha amenés à découvrir un environnement professionnel encore méconnu.

À ce titre, la coordinatrice interviewée nous explique : « *quand les apprenants disaient à la formatrice : “oui mais on achoppe sur cette partie-là, est-ce qu'il y a moyen de remanier et de revoir les choses ?”. Dans ces réunions [de coordination], on cherchait en effet à revoir les choses. On cherchait à remoduler et refaire la formation, sans toutefois, trop empiéter sur la formation “module” [originelle]. Parce que tu dois avoir des compétences qui doivent être là.* »

C'est notamment grâce à ce continuum d'échanges et de connexions entre formateurs que la cohérence a pu se maintenir au niveau de la construction des savoirs. Ces liens entre acteurs ont dès lors permis de tisser des fils entre les apprentissages ainsi que de créer de la cohérence entre les différents modules de formations proposés.

Fluidifier les échanges entre les savoirs

C'est ici qu'apparaît la troisième « particule d'alignement » du projet concomitant : la co-imbrication des différents types d'apprentissages.

En effet, grâce aux deux dimensions déjà exposées ci-dessus, les apprenants en alphabétisation ont ainsi eu l'occasion de découvrir des temps d'apprentissage, proposés par la formatrice en alpha, calqués sur des « prépas » relatives à l'apprentissage du « métier » ayant été simplifiées ou agrémentées de pictogrammes et d'images.

« *[Au cours de la formation], on recevait, de la part des formateurs “métier”, leurs préparations et on retravaillait ensemble les formations. On est parti sur des pictogrammes, sur [de] l'oral, sur le fait de mettre en FALC⁷ l'organisation du métier (...)* », nous indique de nouveau la coordinatrice interviewée.

Dans cette optique, l'apprentissage de l'alpha peut se décliner dans un contexte faisant directement écho à la pratique. Les apprenants ont ainsi l'occasion de rebondir sur le vif de l'expérience « métier », tout en pratiquant la lecture, l'écriture et le calcul.

« *Tout est toujours interconnecté. Les savoirs de base sont nécessaires pour comprendre les savoirs relatifs au métier. Si tu ne comprends pas ce qui est noté, au niveau de la lecture et de l'écriture, pour utiliser les produits X ou Y, [c'est embêtant] (...)*

⁷ Facile Lire et à Comprendre (FALC). Plus d'infos sur : <https://www.falc.be/>.

C'est aussi pouvoir permettre aux apprenants de pouvoir écrire le vocabulaire lié au métier et l'utiliser au fur et à mesure », ponctue ainsi la coordinatrice.

Y'a plus qu'à ! comme on dit.

Néanmoins, malgré toute cette implication des acteurs et cette volonté de créer du lien entre les formations proposées, des contraintes existent et viennent quelque peu « rouiller les écrous » d'un processus en théorie bien agencé.

Des limites au projet

Le cadre

Si les cultures institutionnelles doivent s'approprier et font l'objet de négociations, d'acclimations et de temps d'échanges entre acteurs, elles constituent parfois des pierres sur lesquelles les acteurs peuvent atterrir.

Si nous prenons l'exemple étudié : les écoles de Promotion Sociale ont leurs exigences, leur cadre avec lequel il convient de composer, se distinguant des façons de faire propres à Lire et Écrire⁸. Lorsque la seconde prône la co-construction des savoirs, l'évolution progressive des apprentissages et une pédagogie active rebondissant sur le vécu des apprenants, la première se révèle, quant à elle, plus « scolaire », donnant des cours plutôt *ex cathedra* et nécessitant une notation des apprentissages pour valider les acquis de la formation.

« On s'est bien rendu compte que les méthodologies étaient différentes entre Lire et Écrire et la Promotion sociale. [Pour la Promotion sociale], on est dans des enjeux beaucoup plus scolaires et qualifiants. C'est quand même le but⁹ (...). Je pense qu'en alpha, on est vraiment sur la co-construction, la remise en confiance, le temps aussi (...). Or, le temps, en Promotion sociale, il file ! On n'a pas toujours tout le temps nécessaire pour pouvoir déployer les assises de confiance, d'autonomie, d'indépendance, de revalorisation de soi [nécessaires pour l'apprenant] », relate la coordinatrice.

Si certaines différences peuvent faire l'objet de compromis, d'autres ne peuvent cependant pas être effacées d'un revers de la main. C'est ainsi qu'apparaissent parfois des tensions relatives à l'échelle des valeurs prônées : *« il y a parfois des tensions sur ce que la Promotion Sociale doit avoir à la fin pour quantifier les choses et sur le comment*

⁸ C'est ici la Promotion Sociale qui est prise en exemple mais ce constat vaut pour tout partenaire « métier » avec lequel il convient de s'organiser. Chaque institution comporte son lot de « contraintes » et d'invariants.

⁹ Selon la coordinatrice interviewée, ces contraintes peuvent aussi être vues comme des « forces », dans l'idée que les apprenants découvrent et s'adaptent à un nouvel environnement mais également que la formation se révèle plus courte et certificative. Ils se voient avancer et ressortent avec un « titre », comme une « vitrine » de la formation suivie.

mettre en valeur les compétences transversales [promues dans notre institution] », insiste notre interlocutrice.

C'est donc parfois un « choc des cultures pédagogiques et institutionnelles » qui s'opère, exigeant un effort de « compensation¹⁰ » parfois chronophage pour le personnel impliqué. Cette compensation, additionnée à la nécessité de se plonger dans un univers institutionnel différent, peut se révéler lourde pour le formateur en charge.

L'ancrage et la place du formateur en alpha

Pour de nombreuses formations concomitantes, l'ancrage des acteurs de l'alpha dans l'environnement professionnel abordé peut se révéler difficile à mettre en place et ce, pour différentes raisons, souvent de nature organisationnelle.

Dans le cas étudié, si les échanges entre acteurs de la formation semblent avoir porté leurs fruits pour créer des références communes, la formatrice alpha n'était cependant pas présente *in situ*, lors de la mise en pratique du métier.

Une question se pose alors : cette position est-elle réellement nécessaire afin de développer une concomitance réelle ?

Si nous n'avons pas la réponse exacte, nous pouvons néanmoins déjà avancer l'idée que si les liens tissés entre les univers formatifs ne reposent que sur un fil (tiré par une formatrice faisant le pont entre l'alpha et la Promotion Sociale), ils peuvent se révéler plus fragiles. Nous pouvons facilement faire l'hypothèse que si les échanges entre les acteurs s'arrêtent, les connexions entre les savoirs risquent également de se stopper par effet rebond. C'est ainsi que la concomitance s'amenuisera plus rapidement.

De plus, la place de la formatrice en « tissage » constant entre les deux pôles n'apparaît pas comme une position facile à tenir, pouvant lui procurer une impression de tiraillement incessant entre des univers parfois fort éloignés : « *Olga était vraiment en tissage tout le temps. Pas toujours une place évidente parce qu'il faut à la fois tenir compte des méthodologies de l'alpha, tenir compte des difficultés des apprenants, revenir sur le fait que ça peut être un peu trop difficile et qu'il faut retravailler [avec les apprenants]. On est dans une posture où on doit toujours dire « attention ! », mettre les « freins » pour que ça puisse atteindre le résultat voulu. »*

Le temps

Nous l'avons déjà souligné, pour tout partenariat dans l'insertion, le temps en dehors du processus d'action est essentiel, notamment dans le but de prendre du recul et d'agencer les clés afin de former un tout cohérent et bénéfique pour les publics visés.

¹⁰ Afin de contrebalancer les « valeurs » considérées comme « manquantes » au sein de l'institution partenaire, par exemple.

En ce qui concerne le projet étudié, bien que la concomitance ait pu aboutir, elle aurait néanmoins nécessité davantage de temps pour se stabiliser et s'ancrer dans une dynamique rodée.

En effet, si les acteurs ont pu bénéficier de diverses étapes en amont¹¹ et tout au long de la mise en place du projet, le temps accordé à celles-ci s'est révélé toujours trop court, trop fragmenté, trop réduit pour certains¹².

À ce égard, la coordinatrice interviewée utilise d'ailleurs l'expression d' « *urgence par rapport aux choses* » pour décrire « *les temps de communications communes* ».

En ressort un besoin de « plus » : plus de temps encore pour s'harmoniser, plus d'espace pour cocréer. C'est dire l'étendue temporelle nécessaire à l'élaboration de telles machines partenariales !

« Il aurait fallu un temps complémentaire pour pouvoir mettre ça en place de façon plus fluide (...) Finalement, on était au démarrage de la formation concomitante (...) On est arrivé sur un commencement. On n'est pas sur une construction solide. Il aurait fallu continuer un peu plus loin la démarche. Peut-être qu'on arriverait à quelque chose de plus pérenne et de plus stable dans la manière de faire les choses. »

Nous concluons sur ce point.

Si le projet s'intitule « des mots pour communiquer et nettoyer », nous soulignerons que la communication et l'échange entre acteurs s'avèrent essentiels pour déployer une concomitance digne de ce nom. Co-construire et atteindre une combinaison entre l'apprentissage du métier et celui de l'alphabétisation représentent le cœur du processus concomitant, dont l'imbrication des savoirs incarne la face visible.

Cependant, cette corrélation dépend de facteurs multiples situés à différentes échelles d'action, tous devant s'aligner au fur et à mesure pour faire jaillir l'essence de l'expérience. Si la vigilance et la bonne volonté des acteurs sont bien présentes, il se peut néanmoins que des défis les dépassent, ajoutant de l'instabilité, là où les constructions sont parfois déjà peu robustes. Afin de solidifier ces édifices, le temps est nécessaire. Le financement également.

Ainsi, bien qu'elles aient de réelles retombées positives pour les publics en alphabétisation, les formations concomitantes demeurent des constructions fragiles

¹¹ Les temps de coordination en amont de la formation ont commencé en août, à raison d'une fois par mois et le processus de formation a réellement démarré en novembre.

¹² Si les formateurs en alpha bénéficient généralement d'espace de préparation en parallèle des formations, ce n'était apparemment pas le cas des formatrices de la Promotion Sociale investies dans le projet. L'une d'entre elles prenait par exemple sur son temps personnel afin de venir aux réunions de coordination.

durant lesquelles les transactions entre acteurs doivent se dérouler en continu pour maintenir en équilibre le projet. Ce n'est qu'à force de repositionnements et d'arbitrages constants que ces partenariats arriveront à sauvegarder leurs avancées, exigeant dès lors l'implication totale des équipes investies.

Or, sans moyen propre au déploiement de ces structures partenariales spécifiques, peu de professionnels de l'insertion arrivent à dégager autant d'espace et de temps pour développer des architectures aussi vastes que gourmandes en énergie. Le jeu en vaut néanmoins la chandelle si on souhaite permettre à un public en alpha de raccourcir son temps de parcours en insertion socioprofessionnelle, et contribuer, par la même occasion, à une meilleure prise en compte des personnes en difficulté de lecture et d'écriture dans le secteur de l'insertion.